

compte rendu

Sociopathies intraspécifiques : état des lieux chez le chien domestique

Océane RICHARD

COMPORTEMENT

Une perte de l'organisation sociale peut entraîner des dysfonctionnements dans les interactions entre l'Homme et le chien mais aussi entre les chiens eux-même. La thérapie comportementale, visant à identifier les causes à l'origine de cette perte et à leur restauration, peut permettre de résoudre les problèmes intraspécifiques.

Notre consœur Sylvia Masson a présenté, le 14 décembre, lors du congrès de Zoopsy sur la hiérarchie à Toulouse, une conférence sur les sociopathies intraspécifiques.

Depuis plusieurs années, l'existence d'une hiérarchie chez le chien domestique est sujette à débat. Aujourd'hui, les notions d'organisation sociale, de dominance et de hiérarchie sont admises chez le loup, le chien féral mais aussi chez le chien de compagnie. Elles reflètent le fonctionnement du groupe.

Hiérarchie pour éviter le conflit

L'organisation sociale a pour intérêt de répartir les tâches pour économiser de l'énergie, assurer la cohésion du groupe en ritualisant des signaux de communication (retroussement de babines ou grognement dans le but d'éviter un conflit).

Elle assure la survie de l'individu et de l'espèce malgré des intérêts individuels parfois divergents. Cette hiérarchie n'est pas linéaire mais bien souvent très subtile avec une organisation de groupe qui rappelle celle de nos familles.

Les relations sociales du groupe canin dysfonctionnent lors de sociopathies intraspécifiques.

Au sein d'un groupe social, chaque statut présente des avantages et des inconvénients. L'individu de rang élevé est plus stressé par ses responsabilités que le subordonné (augmentation de la sécrétion de glucocorticoïdes). Les subordonnés, eux, apprennent mieux par imitation de leurs congénères que les individus de rang élevé (Pongracz et al, 2008), sans doute parce que ces derniers ont plus l'habitude de montrer que d'imiter.

Lorsque la hiérarchie est stable comme dans les groupes de chiens en liberté, aucune blessure sévère n'est rapportée parce que les individus ont la possibilité de quitter le groupe. Les interactions agonistiques restent donc subtiles et de faible intensité. Les agressions ne sont donc pas un indicateur de rang hiérarchique mais bien d'instabilité du groupe.

Classification étiologique des sociopathies

Sylvia Masson propose une version nouvelle de classification des sociopathies, affinant le modèle français de 2003, sur lequel elle s'appuie.



▲ Les agressions ne sont donc pas un indicateur de rang hiérarchique mais bien d'instabilité du groupe.

Elle propose de les classer en fonction de leur cause :

- communication : règles de vie incohérentes et perturbations de la communication entre chiens par les propriétaires (rechercher une sociopathie interspécifique) ;
- génétique : assertivité trop élevée de certains individus ;
- environnemental : ressources limitées ou mal distribuées, modifications au sein du groupe (chaleurs, nouvel individu...);
- affection comportementale d'un des membres du groupe (hyperactivité/hypersensibilité, dyssozialisation primaire...).

Attaquant : jeune individu ou dernier arrivé

Deux études américaines portant sur des agressions entre chiens d'un même foyer (Sherman et al., 1996 ; Wrubel et al., 2011) permettent de faire ressortir certaines caractéristiques de cette maladie. Dans 79 % des cas, il s'agit d'individus de même sexe.

«Les thérapies étiologiques doivent être appliquées avant la remise en présence des chiens.»

Lorsque ce sont des femelles, les agressions sont plus sévères. L'attaquant, identifié dans 71 % des cas, est souvent le plus jeune ou le dernier arrivé. Les agressions sont souvent déclenchées par l'alimentation, l'excitation (y compris liée à la présence du propriétaire) ou un objet trouvé. La moitié d'entre elles conduisent à des soins vétérinaires. Ces agressions sont parfois sévères et s'instrumentalisent toujours très vite.

Médication parfois nécessaire

La demande des propriétaires lors de ce trouble est de retrouver l'harmonie au sein du groupe sans avoir à surveiller les chiens. La thérapie consiste à apprendre au chien comment les ressources

Conférencière
Sylvia MASSON
DU de psychiatrie vétérinaire
Résidente ECAWBM
(38340 Voreppe)

s'obtiennent dans son groupe. Plus ces règles seront prévisibles et cohérentes, plus les chiens les accepteront facilement.

La molécule utilisée n'est pas spécifique de cette maladie et doit tenir compte de l'état pathologique de l'individu. Une médication est parfois nécessaire même sur des états réactionnels pour pouvoir remettre les chiens ensemble en minimisant le risque et la sévérité des agressions.

Modifier l'environnement

Les thérapies étiologiques doivent être appliquées avant la remise en présence des chiens. Selon les causes identifiées, il faudra par exemple recadrer éthologiquement les relations entre chien (cause

de communication), modifier l'environnement et proposer une disponibilité cohérente des ressources ou traiter les affections comportementales comorbides.

Une séparation physique est parfois nécessaire et doit être maîtrisée (vérification des mesures prises : clôtures, enclos, cages...).

L'usage de la muselière panier est un outil clé, elle permet d'observer les chiens sans risque. Elle est nécessaire lors des premières remises en présence.

Une fois que le praticien a décidé des règles de vie pour le groupe à traiter, une remise en présence des chiens sera faite : d'abord en terrain neutre, puis dans le lieu de vie sous surveillance, puis de manière permanente. L'observation des chiens à chaque étape est cruciale. L'aide d'éducateurs à domicile est précieuse.

Améliorer le pronostic : intervenir rapidement

Le pronostic est variable et dépend notamment de la différence de gabarit des chiens, de la durée d'évolution et de la gestion des propriétaires. Le retour à l'équilibre est parfois impossible et une séparation permanente avec remplacement d'un des chiens est nécessaire.

A l'inverse, si la prise en charge est rapide avec des individus en état réactionnel, le pronostic est bien meilleur.

La sociopathie intraspécifique est une entité complexe dont la prise en charge varie selon le contexte et associe souvent une thérapie médicamenteuse et comportementale. Cette entité clinique nécessite une observation très fine de la communication des chiens entre eux.

C'est un exercice difficile, même pour des professionnels avertis et donc *a fortiori* pour les propriétaires. Sans même parler de l'interprétation des règles, la lecture fine des chiens est un préalable nécessaire et rend la gestion de ces cas complexes. ■



Réagissez sur
info@depecheveterinaire.com